

plaisir du jardin

Revue pratique d'Horticulture, d'Arboriculture et d'Art floral pour le jardin d'amateur



Association des Auditeurs des Cours du Luxembourg
www.aacl.fr

Avril - Octobre 2018



56^e année - N° 352

poème

Nature et Poésie

La pauvre fleur

SOMMAIRE

Nature et poésie	p 2
Editorial	p 3

Activités AACL

Les après-midi botaniques	p 4
Les voyages et sorties 2018	p 5
Art floral	p 5

Manifestations - Expositions

Manifestations - Expositions	p 6
------------------------------	-----

Botanique-Jardinage

Le saviez-vous ?	p 7
Le voyage des plantes	p 8-13

Voyages

Voyage en Val de Loire	p 14-15
------------------------	---------

Art Floral

Le bouquet	p 16
------------	------

La pauvre fleur disait au papillon céleste :
- Ne fuis pas !
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,
Tu t'en vas !

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes
Et loin d'eux,
Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous sommes
Fleurs tous deux !

Mais, hélas ! L'air t'emporte et la terre m'enchaîne.
Sort cruel !
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine
Dans le ciel !

Mais non, tu vas trop loin ! - Parmi des fleurs sans nombre
Vous fuyez,
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre
A mes pieds.

Tu fuis, puis tu reviens ; puis tu t'en vas encore
Luire ailleurs.
Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore
Toute en pleurs !

Oh ! Pour que notre amour coule des jours fidèles,
O mon roi,
Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes
Comme à toi !

Victor Hugo

Administration - Rédaction
AACL - Pavillon Davioud - Jardin du Luxembourg
55 bis, rue d'Assas - 75006 Paris
Tél : 01 43 25 43 03
Email : contact@aacl.fr - Site : www.aacl.fr
CCP : AACL Paris 257-62 H

Directeur de la Publication
Pierre CHEDAL-ANGLAY
Abonnement : 17 €
Le numéro : 4,25 € - Payable à l'AACL
Par chèque postal ou bancaire

Impression : Presses du Louvre
29, rue Chanzy - 75011 PARIS
Tél : 01 43 71 44 26
Fax : 01 43 71 93 13
Email : pressesdulouvre@orange.fr
Site : www.aacl.fr

Commission Paritaire n°0510 G 86629
Imprimé en France
56^{ème} Année - Trimestriel - Numéro 352
Octobre - Avril 2018
Photos AACL

A propos de Pierre POIVRE, un infatigable voyageur passionné des épices

par Pierre Chedal-Anglay
Président

Ainsi que le disait Joseph BAUDRILLARD, en 1809, propos repris par Madeleine LAMOUROUX dans un article très documenté de ce journal, « les plantes indigènes à la France se réduisent à un très petit nombre et c'est à nos voyageurs que nous devons la plupart de celles que nous possédons ».

Parmi ces illustres voyageurs, j'ai choisi d'évoquer Pierre POIVRE dont la Ville de Lyon fêtera, en 2019, le tricentenaire de la naissance. Voyageur, botaniste et administrateur colonial, il a eu une vie foisonnante et réussie, aussi empreinte de malchance que de ténacité.

Fils de commerçants aisés, il quitte Lyon pour faire ses études à Paris, au séminaire des Missions Etrangères. A 22 ans, en 1741, il s'embarque pour participer à l'évangélisation de la Chine. Mais plus qu'à cette mission, POIVRE s'intéresse aux méthodes agricoles locales et au commerce qu'il étudie en parcourant l'intérieur de la Chine. Voyant son peu d'implication dans sa mission, l'Eglise décide de le rapatrier.

POIVRE choisit alors d'embarquer à bord d'un bateau de la Compagnie des Indes pour poursuivre son périple mais celui-ci est attaqué par un navire anglais. La France et l'Angleterre se livraient alors une violente guerre d'influence sur les routes maritimes. Lors de cette attaque, POIVRE est atteint par un boulet de canon anglais qui lui emporte la main droite. Le prisonnier des anglais est envoyé à Batavia. Là, il s'intéresse aux épices, très recherchées au XVIII^e siècle. Il découvre la culture de la girofle et de la noix muscade, se rend compte de la richesse que le monopole des épices apporte aux Pays-Bas et décide de tout mettre en œuvre pour briser ce monopole.

En décembre 1746, libéré par les anglais, POIVRE quitte Batavia pour Pondichéry où il fait la connaissance de MAHE DE LA BOURDONNAIS. Passionné de botanique, il étudie la flore locale. Durant son voyage de retour vers la France, il fait escale à l'Île de France (aujourd'hui l'Île Maurice) et se rend compte que l'Île serait parfaite pour acclimater muscadiers et girofliers, dont il a transportés clandestinement des plants qu'il confie au directeur du jardin d'essai de l'Île de France. Poursuivant sa route, POIVRE essuie une violente tempête au large du cap de bonne espérance et le navire qui le transporte, très abîmé, se voit contraint de mettre le cap sur la Martinique. POIVRE y séjourne quelques mois et en profite pour s'intéresser à la culture de la canne à sucre. Il embarque de nouveau pour la France à bord d'un navire hollandais, mais il est attaqué par des corsaires français, qui sont eux-mêmes, par la suite, capturés par la marine anglaise. POIVRE, une nouvelle fois prisonnier des anglais, est envoyé à Guernesey. Libéré en juin 1748, il peut enfin rentrer en France.

De retour à Paris, il expose à la Compagnie des Indes Orientales son grand projet sur la route des épices. La Compagnie le renvoie immédiatement à l'Île de France, avec pour mission de mener à bien son projet. De retour dans l'Île en 1749, il embarque l'année suivante pour la Cochinchine. Mais l'expédition se révèle un désastre : pas moins de 60 hommes d'équipage meurent de la dysenterie. Revenu à l'Île de France, il en repart pour Manille et les Molluques, îles occupées alors par les hollandais. Non sans mal, il parvient à négocier quelques graines de muscadier et à faire pousser quelques plants qui, la malchance poursuivant POIVRE, meurent durant le voyage retour. D'un troisième périple sur l'Île de Timor, en 1753, POIVRE parvient enfin à ramener des muscadiers et des girofliers. Mais le gouverneur de l'Île de France soutient que ces plants sont des faux et les jeunes pousses sont négligés et meurent dans les jardins de la colonie.

Une troisième fois, POIVRE est capturé par les anglais, en 1757, alors qu'il navigue vers la France pour faire état de l'avancée de sa mission. Il est cette fois emprisonné sur l'île de Cork, en Irlande. Après son retour en France, ses efforts sont enfin reconnus et récompensés. Il obtient une pension de l'Etat et se retire à Lyon.

En 1764, après la faillite de la Compagnie des Indes, POIVRE est nommé intendant de l'Île de France et de Bourbon (l'île de la Réunion). Il achète le domaine de « Mont-Plaisir » et travaille à en faire l'un des plus beaux et des plus riches jardins botaniques au monde. En 1769, BOUGAINVILLE fait escale à l'Île de France, rencontre POIVRE et lui indique qu'il y a des épices sur l'archipel des îles de la Sonde, au large de Java. Après 25 ans d'efforts, POIVRE parvient enfin à ramener des muscadiers et des girofliers et à les acclimater.

Outre ses multiples déboires dans sa quête des épices, il se dit également que POIVRE aurait souffert de l'infidélité de sa jeune épouse Françoise et l'on sait, avec certitude, que Bernardin de SAINT-PIERRE, son amant présumé, écrivit « Paul et Virginie » en hommage à la superbe femme du botaniste.

POIVRE sera le père du développement des îles de France et de Bourbon où il a acclimaté des épices : girofle, poivre, muscade, cannelle, et introduit des arbres fruitiers : manguiers, letchi... dans sa propriété de « Mont-Plaisir » qui est devenu le jardin de Pamplemousses. Il est aussi considéré comme l'un des fondateurs de l'écologie et a œuvré pour améliorer le sort des esclaves, étant un adversaire de l'esclavage. Retiré près de Lyon en 1772, POIVRE meurt en 1786 au château de la Freta, en bord de Saône.

La détermination hors norme de POIVRE pour mener à bien sa quête des épices en dépit des nombreux obstacles qu'il dut surmonter est à l'image de celle de tous les botanistes qui ont embarqué avec les grands explorateurs. Ils sont par trop méconnus alors que nous leur devons beaucoup. Ils ont « accompagné » le voyage de nombre de ces fleurs et de ces arbustes qui décorent aujourd'hui nos jardins, nos terrasses et nos intérieurs. Leur patience et leur engagement doivent servir de références au jardinier amateur quand il doute de réussir à cultiver des plants. Ainsi que le disait Nicolas BOILEAU à propos de l'art poétique :

*« Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. »*

En complément des cours dispensés tout au long de l'année scolaire, l'A.A.C.L. organise des après-midi botaniques.

Ce sont des promenades d'une demi-journée dans des jardins, squares, parcs publics ou privés à Paris ou en proche banlieue accompagnées par des conférenciers.

Pour ce semestre 2018, nous vous proposons ici une sélection de ces promenades découvertes, bien d'autres sont à noter : le Parc de Sceaux, une promenade ornithologique, le Parc Montsouris, l'Île Saint Germain, les iris du Parc floral... etc

Le programme complet (dates et lieux de rendez-vous de ces visites), se trouve sur le site www.aacl.fr et dans le «Programme des Activités de l'AACL saison 2017/18».

Le Parc de Sceaux :

Mardi 3 avril 2018

Le décor ancien du parc a été détruit à la Révolution mais les vastes perspectives dessinées par Le Nôtre ont été préservées et il reste aujourd'hui l'un des plus beaux lieux de promenade.

En 2012, un ambitieux projet de réintroduction des parterres de la grande perspective de Sceaux a été mené dans le cadre de la politique de restauration et de mise en valeur du patrimoine historique et paysager des Hauts-de-Seine.



Le Parc de Sceaux

Promenade ornithologique :

Mardi 10 avril 2018

Le Parc Montsouris :

Mercredi 2 mai 2018

Le parc Montsouris est imaginé au Second Empire dans le cadre d'un projet destiné à offrir aux Parisiens des espaces verts. Pendant méridional du parc des Buttes-Chaumont, ce parc à l'anglaise aménagé à la fin du XIX^e siècle s'étend sur 15 hectares.

Il est planté de nombreuses espèces végétales et abrite un grand nombre d'espèces d'oiseaux.



Parc Montsouris

Visite botanique :

Mercredi 9 mai 2018

L'Île Saint Germain :

Mardi 15 mai 2018

Véritable lieu de vie en milieu urbain, le parc de l'Île Saint-Germain représente une victoire de l'environnement sur l'urbanisation et l'industrialisation sauvages.

Plusieurs jardins apportent une touche de variété et d'originalité.



Île Saint Germain

Les iris du Parc Floral :

Mardi 22 mai 2018

Le parc floral de Paris est un parc urbain et un jardin botanique situé dans le Bois de Vincennes. Le parc abrite une collection unique de 1500 iris différents.

Le Parc de Bercy :

Mardi 29 mai 2018

Situé au cœur du 12^e arrondissement, entre la gare de Lyon et le quartier Cour Saint-Émilien, le parc de Bercy est un lieu de promenade agréable à toutes les saisons. La biodiversité est au centre du parc de Bercy avec la Maison du Lac (expositions sur les jardins, conférences...), la Maison du Jardinage (lieu de conseil pour les néophytes, cours de jardinage...), le Chai de Bercy et l'Orangerie.

La roseraie de Bagatelle :

Mardi 5 juin 2018

La roseraie de Bagatelle, située dans le parc de Bagatelle est l'une des roseraies les plus importantes et les plus anciennes de France.

Cette roseraie est l'une des cinq collections françaises de rosiers labellisée « collection nationale » par le Conservatoire des collections végétales spécialisées.

Le Parc des Buttes Chaumont :

Mardi 12 juin 2018

Ce parc a été créé en 1867 et inauguré à l'occasion de l'Exposition universelle.

Dans la politique d'aménagement de Paris voulue par Napoléon III, il fut décidé de transformer ce bout de colline en jardin.



INFORMATIONS et CONTACTS

Les Cours de Jardinage ont lieu tous les lundis et mercredis à 14 heures. Les cours et démonstrations d'Art Floral ont lieu le jeudi ou le vendredi selon le niveau. **Permanences : lundi, mercredi et jeudi de 11 h à 16 h**

Il est recommandé de consulter le « Programme des activités de l'A.A.C.L. – Année 2017-2018 » –

Voyages 2018

- Du mardi 8 au vendredi 11 mai 2018 :
Séjour dans le Tarn
- Du lundi 11 au samedi 16 juin 2018 :
Les jardins du Sussex.

Ce voyage nous fera découvrir la belle région du sud de l'Angleterre, le Sussex. Dans une ambiance bucolique, se crée une esthétique qui allie bâtisses et jardins à la nature : le magnifique jardin de **Parham house and gardens, Nymans**, un des plus grands jardins du Sussex, créé par Ludwig Messel, **Clinton Lodge**, demeure du XVII^e siècle avec un jardin divisé selon différents thèmes et périodes, **Great Dixter**, un des jardins les plus expérimentaux et fascinants... et bien d'autres découvertes.

Sortie AACL

Découverte de beaux jardins privés dans l'Essonne:

Lundi 4 juin 2018

- Départ à 8 h 15 de la Porte d'Orléans.
- Visite guidée de **l'Arboretum de Segrez** situé à Saint-Sulpice de Favière avec les propriétaires. Remis en état, il obtient le label « jardin remarquable ».
- Déjeuner dans un restaurant à **Lardy**.
- Visite du **Jardin d'Anne-Marie** situé à Lardy qui est un véritable petit paradis et est devenu l'un des jardins privés incontournables de l'Île de France.
- Continuation vers Janville-sur-Juine pour découvrir la **Symphorine**. Les sympathiques propriétaires nous feront pénétrer dans le beau jardin qui se compose de « la roseraie » et le « jardin frais ». Au fond du jardin, un bras d'eau rejoint la Juine.
- Retour à Paris vers 19 h 00.



Emile Navarre nous quitte à l'aube de sa 99^{ème} année

Cette longue vie fut consacrée à une passion : l'horticulture dont il disait qu'elle était un art, une science et une technique. Dès l'âge de 16 ans, tout au long de ces 47 années passées au service des Parcs, Jardins et Espaces Verts de la Ville de Paris, il a exprimé cette conviction passant du jardinage aux travaux publics puis à la gestion de sites prestigieux tels le Parc de Bagatelle, le Bois de Vincennes, le « Fleuriste Municipal ».

Il faisait partager ses connaissances aux amateurs à travers la vie associative, l'AACL dont il était président d'honneur. Il avait été promu, Commandeur de l'Ordre National du Mérite Agricole par arrêté du Ministre de l'Agriculture, sur proposition d'Henri DELBARD, Président de la SNHF.

Activités AACL et Art floral

- **Saint-Jean de Beauregard, les 6, 7 et 8 avril :**

L'AACL sera présente à la fête des plantes et son stand sera décoré par des bouquets des élèves de la section d'Art Floral.

Rentrée 2018

- Les inscriptions d'Art floral, se feront :
le 13 septembre 2018 de 10 à 17 h. L'équipe Art floral sera présente pour vous conseiller.
- **Portes ouvertes au Pavillon Davioud du vendredi 21 au dimanche 23 septembre 2018.**
(Ouverture le 21 de 13 h à 17 h, les 22 et 23 de 10 h à 17 h)
Dans le cadre de la **Journée des Jardins de Paris**, l'AACL sera heureuse d'accueillir tous ses membres et ses amis pour cette exposition annuelle.
Des démonstrations sont prévues le **samedi 22 et le dimanche 23 septembre** de 15 à 17 h.

Art floral

- Démonstration Art floral au Pavillon Davioud **le jeudi 31 mai 2018 :**
présentée par les élèves de la section d'art floral sur le thème : « Recevons nos amis, à la ville et à la campagne »
- **D.A.F.A. :** organisé par la SNHF (**84, rue de Grenelle 75007 Paris**), sous le haut patronage du Ministère de l'Agriculture, se dérouleront :
DAFA 1 : clôture des inscriptions le 12 avril 2018
DAFA 3 : clôture des inscriptions le 6 avril 2018
DAFA 2 : clôture des inscriptions le 17 septembre 2018

BIBLIOTHEQUE

Elle dispose de près de 800 livres, classés sur les étagères selon les grandes thématiques définies par la bibliothèque de la SNHF (Société Nationale d'Horticulture de France) dans son plan de classement.

Ces livres sont répertoriés dans un fichier thématique reprenant le classement sur les étagères.

La bibliothèque ouvre à 13h30 les jours de cours. Les adhérents peuvent emprunter des livres pour une durée de 3 semaines.

Fête des plantes de Saint-Jean-de-Beauregard

Les 6, 7 et 8 avril 2018

Château de Saint-Jean-de-Beauregard

Cette édition printanière fera la part belle aux Plantes Insolites. La nature nous offre bien des trésors : plantes inconnues ou complètement bizarres de par leur forme, leur couleur, leur taille ou leur senteur. Cette flore mystérieuse aux caractéristiques incroyables fascine autant qu'elle intrigue. La fête des plantes donnera l'occasion de pimenter son jardin en découvrant des plantes aussi étranges qu'originales !

Les conférences et séances de dédicaces permettront de découvrir les derniers ouvrages dédiés au jardin de Didier Willery, Dominique Evrard, Pascal Prieur, Dominique Brochet, Guénoles Savina et d'autres personnalités du monde horticole.

Animations et ateliers pour petits et grands sont aussi au programme : paillage, bourse d'échange de plantes, coloriage botanique ou repiquage.

Sortez des sentiers battus, osez l'originalité... Et passez par le stand de l'A.A.C.L.

Jardins, jardin aux Tuileries

Du 31 mai au 3 juin 2018

Pour cette 15^{ème} édition, l'exposition propose le thème des Expériences.

Le salon dédié au jardin s'engage pour que les parisiens se réapproprient la ville en leur donnant à vivre des expériences nature et à renouer avec la vie.

Il présente une trentaine de terrasses et balcons, scénographiés et réalisés par des paysagistes de renom ou en devenir. Cette année, les plantes aromatiques pour les petits balcons, les légumes pour les grands jardins et les poulaillers en ville sont de la partie !

Et pour le plus grand bonheur des coco addict, Chanel va investir 200m² des Tuileries et y installer un mini champs-jardin identique à celui de Pégomas (près de Grasse), le lieu où Chanel fait pousser ses fleurs à parfum, à savoir le jasmin de Grasse, la rose de mai, l'iris pallidan la tubéreuse et le géranium rosat.

27^{ème} Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire Edition 2018 - Jardins de la Pensée

Du 24 avril au 4 novembre 2018

Une fois encore, le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire entend surprendre ses visiteurs avec des

expériences inédites, au service de l'expression de la pensée, thème de cette 27^{ème} édition du concours.

Qu'ils se réfèrent à des univers d'auteurs célèbres, tels Jean-Jacques Rousseau, Octave Mirbeau, Marcel Proust ou George Luis Borges, à des légendes amérindiennes, au conte soufi de la Conférence des oiseaux ou qu'ils évoquent, physiquement, les cheminements de nos pensées, ces jardins ont été conçus par des équipes très inventives et très variées.

La diversité de leurs métiers est, en effet, à souligner : ces jardins ont été imaginés, cette année, par des paysagistes, des jardiniers, des architectes, des urbanistes, mais aussi par des scénographes, des metteurs en scène, des graphistes et même un anthropologue, un géographe, un ébéniste, une plumassière, tous très talentueux et très inspirés.

Cette édition propose entre autres singulières architectures vertes, de véritables "bulles" de pensée, un jardin de méditation japonais bleu Klein, radicalement contemporain, une spectaculaire anamorphose rouge, un sculptural livre de sable, une architecture en spirale inédite, un cloître contemporain orné de sublimes "fleurs de plume", de délicats kokedamas figurant des neurones... bref, une époustouflante combinaison d'idées, d'inventions et de poésie végétale.

Jean Cotelle (1645-1708), le peintre des bosquets de Versailles, au Grand Trianon Le domaine de Trianon - Versailles

Du 12 juin au 16 septembre 2018

Jean Cotelle, peintre du XVII^e siècle, aujourd'hui disparu des mémoires, s'est illustré avec la célèbre galerie qui porte son nom au Grand Trianon.

À partir de 1687, la décoration du Trianon de marbre, résidence de plaisance, retirée de la Cour, ouvre la voie à une nouvelle génération de peintres, pour laquelle priment la recherche de l'agrément et la représentation de la nature.

Jean Cotelle se voit confier l'essentiel de la décoration de la grande galerie, soit vingt et un tableaux. Pour ce lieu, long de près de 53 mètres et rythmé par 16 grandes baies donnant sur les jardins, l'artiste opte pour des toiles pour un format vertical. Elles représentent chaque bosquet des jardins de Versailles agrémentés de personnages tirés de la mythologie ou de la fable, disposés en deux registres (terrestre et céleste), et prenant modèle sur les paysages bucoliques du peintre bolonais l'Albane.

Ces œuvres constituent aujourd'hui une référence incontournable dans la représentation des jardins à la française, et dans la connaissance des jardins de Versailles.

Savez-vous que les feuilles de rhubarbe sont utiles pour se nettoyer les mains après avoir taillé, pincé ou récolté les tomates ? Le vert déposé sur les doigts après les soins aux tomates s'enlève en un clin d'œil en se frottant les mains avec des feuilles de rhubarbe.

- Pour dévitaliser une souche d'arbre après un abattage, percez une dizaine de trous d'environ 15 à 20 cm de profondeur avec une mèche à bois et une perceuse. Glissez une gousse d'ail dans chaque trou et rebouchez avec de la terre fine. En germant, l'ail va libérer des substances qui accéléreront le processus de dévitalisation des fibres du bois.
- Oignon et échalotes doivent entendre les cloches à la plantation ! C'est à dire que les bulbilles et bulbes d'oignon et d'échalote ne doivent pas être enterrés trop profond.
- Aidez les hampes florales à résister au vent, à ne pas verser après une averse et à garder la tête hautes par tous les temps en procédant au tuteurage. Utilisez des tuteurs en bambous, fins et robustes. Attachez les tiges sur les tuteurs à l'aide de liens qui doivent être discrets et solides. Préférez les liens en matière naturelle (coton, chanvre, raphia) plutôt que ceux en plastique.
- Indispensable à la pollinisation des fleurs et, donc, à la formation des légumes et des fruits, les abeilles représentent 60 % des insectes pollinisateurs. Accueillez-les en plantant des fleurs nectarifères telles que l'œillet de poète, l'eupatoire, la julienne des dames, le cosmos ou la scabieuse. N'oubliez pas les mauves, bleuets, verveines de Buenos Aires, silènes, orpins, pieds d'Alouette, rudbéckias, marguerites, tournesols, sauges d'ornement et soucis.
- Savez-vous que l'ortie, la consoude et la prêle possèdent des vertus fortifiantes qui renforcent la résistance des feuilles grâce à des acides aminés et à d'autres matières comme la silice. Le principe repose sur l'affermissement de l'épiderme et des tissus des feuilles qui, plus épais, deviennent plus difficiles à endommager par les parasites et les maladies. Ces substances commercialisées sous la forme de purins s'appliquent en pulvérisation ou en arrosage.

- Les algues recyclent les éléments minéraux issus du continent et transportés par les rivières. Elles concentrent ces éléments avec ceux puisés dans la mer et constituent un cocktail riche en azote, potassium, magnésium, phosphore et soufre. L'épandage au potager des algues – après rinçage – appelées aussi varechs s'effectue au printemps à raison de 1 à 2 kg/m².
- Savez-vous identifier une terre calcaire sans vous baisser, ni même la toucher ? Il suffit d'observer tout simplement la flore. Vous trouverez dans un sol calcaire du sureau, buis, centaurée, lavande, cytise, cornouiller, linaira, cerisier, houx, cyprès, lilas, hêtre, primevère, coquelicot, chardon ou bleuet.
- Supprimer les herbicides est une bonne chose pour la planète mais cela ne signifie pas qu'il faut laisser les mauvaises herbes envahir le jardin. Deux outils permettent d'éliminer ces indésirables sans polluer le sol, ni perturber les écosystèmes : la binette ou sarcloir et louchet ou couteau désherbeur. Dans tous les cas, désherbez par temps chaud et ensoleillé afin d'exposer les feuilles et les racines, après les avoir extirpées, aux rayons du soleil pour les anéantir définitivement.
- Pour obtenir des fleurs de dahlia de belle taille, il faut éboutonner les tiges afin de supprimer les bourgeons démarrant à l'aisselle des feuilles. Ainsi, seul le bouton terminal sera conservé. Il produira une belle et unique inflorescence volumineuse.
- Savez-vous qu'il existe des géraniums dont les feuilles exhalent des parfums très divers comme le pin, l'orange, le citron, la menthe, l'ananas ou le chocolat ? Vous pourrez bénéficier de ces fragrances en plantant ces géraniums dans des pots ou jardinières installés à proximité d'une fenêtre ou sur une terrasse.

Pierre Nessmann



Dictons

'Quand arrive Saint Fulbert,
dans la campagne tout est vert'

'A la saint Didier, soleil orgueilleux
annonce un été joyeux'

'A la saint Arsène, met au sec
tes graines'

'A la sainte Clotilde,
de fleur en buisson abeille butine à foison'

'A la saint Hyacinthe, on peut semer sans crainte'

Le voyage des Plantes

« Les plantes indigènes à la France se réduisent à un très petit nombre et c'est à nos voyageurs que nous devons la plupart de celles que nous possédons »

Commentaires de Jacques-Joseph Baudrillart, Annales forestières, 1809

Tulipes d'Orient, pivoines de Chine, œillets d'Inde, roses de Damas, arbre de Judée, maïs d'Amérique, érable du Japon, tulipier de Virginie, laurier du Portugal, cèdre du Liban... les plantes sont de grandes voyageuses.

Elles sont capables de voyager :

Par elles-mêmes, naturellement : leurs graines utilisent le vent, l'eau, les animaux et quelques stratégies mécaniques comme nous le verrons plus loin.

Par l'intermédiaire de l'homme, parfois accidentellement mais le plus souvent grâce aux explorateurs partis à la découverte de nouvelles contrées et de nouvelles plantes.

Importées accidentellement : anecdote du port Juvénal de Montpellier où des laines rapportées du Roussillon, d'Espagne et même d'Amérique, laissent tomber en séchant des graines qui lèvent et produisent des plantes inconnues sur le continent européen : 527 espèces sont décrites en 1853.

En 1880, le commerce de la laine disparaît et la plupart des plantes avec.

En 1950, il n'y avait plus que 6 espèces restantes à Montpellier.

De même, on retrouve au fort de Vincennes des plantes originaires de l'Extrême-Orient russe. Elles y ont été amenées sous forme de graines collées aux chenilles des chars allemands durant la 2^{ème} guerre mondiale.

Introduites, par le passé, grâce aux botanistes, naturalistes, explorateurs partis à la découverte de nouvelles contrées et donc de nouvelles plantes à des fins économiques pour lutter contre les maladies et la famine, mais aussi par curiosité scientifique. Ils avaient la passion mais également le devoir (l'obligation) de rapporter des végétaux nouveaux synonymes de puissance et de prestige pour celui qui les avait mandés, roi, prince ou mécène. Ces intrépides voyageurs ont bravé au péril de leur vie toutes sortes de dangers sur des terres et des mers inconnues, des accidents, des maladies mais aussi le vol ou la perte de leurs précieuses récoltes. A leur retour, lorsqu'ils revenaient, il fallait analyser, classer, comparer les précieux échantillons collectés souvent au péril de leur vie.

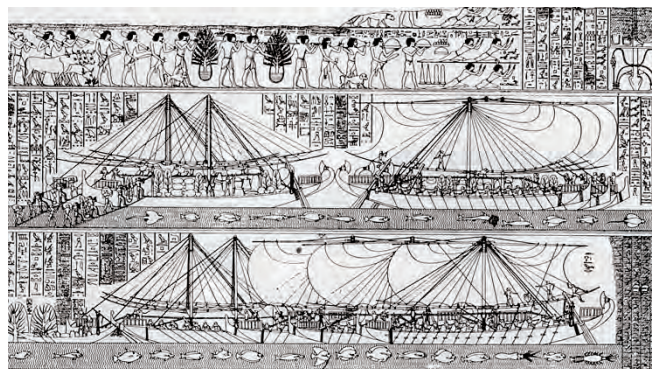
Pour toute récompense à leur courage héroïque, ils voient leur nom attaché à une plante : Acer davidii, l'érable du père **DAVID**, à une terre lointaine, Fuchsia magellanica dédié par le père **PLUMIER** au médecin allemand **Leonhardt FUCHS**. Comme on le voit à travers ces deux exemples, derrière chaque plante découverte, introduite, il y a les noms d'intrépides voyageurs et l'odyssée de leurs périple aventureux. L'un ne va pas sans l'autre !

Le transport des plantes est très ancien. Au XV^e siècle av. J.-C., dans la Vallée des Rois, à Louxor, des bas-reliefs du temple de la reine **HATCHEPSOUT**, illustrent le départ de cinq navires où l'on voit le chargement de plantes et de « toutes les bonnes essences odorantes », en pots, en tontines, pour s'alimenter, se soigner et qui sait peut-être pour vendre ou échanger.



Fuchsia

Hatchepsout fit construire et équiper cinq navires, les plus grands jamais construits sur les rives du Nil où l'on voit le transport des plantes



De la fraise du Chili à Plougastel

François Amédée FRÉZIER (1682 – 1773), ingénieur conseil militaire de LOUIS XIV en mission au Chili et au Pérou, découvre dans un verger autour de Conception au Chili, un petit fruit « en forme de cœur » que les Indiens Mapuches cultivent depuis très longtemps : la fraise.

En 1714, il rend compte de ses aventures à LOUIS XIV, à Versailles et lui offre des plants de sa « Blanche du Chili » qui vont être acclimatés au Potager du roi.

Quelques pieds de la *Fragaria chilioensis* seront pour le jardin de sa propriété non loin de Plougastel.

Encouragé par FRÉZIER, le jeune jardinier du roi d'alors, Antoine Nicolas DUCHESNE (1747 – 1827) drolote les plants donnés par FRÉZIER et poursuit avec passion ses recherches sur les fraises.

En hybridant une « Blanche du Chili » avec un fraisier de Virginie, *Fragaria virginiana*, il obtient de belles fraises rouges à gros fruits : *Fragaria x ananassa* qui sera à l'origine de toutes les variétés de fraisiers non remontants d'aujourd'hui.

Heureux de sa réussite, il en expédie à Amédée FRÉZIER qui la plante dans son verger des bords de l'Élorn, rivière bretonne passant sous le pont de Plougastel : la fraise de Plougastel est née !



Les prémices de la botanique

THÉOPHRASTE (-371, -283 av. J.-C.), naturaliste, philosophe, botaniste grec, élève d'**ARISTOTE** (384 av. J.-C. -322 av. J.-C.) évoque des espèces lointaines qui ont été importées après les conquêtes **THÉOPHRASTE** (-371, -283 av. J.-C.), naturaliste, philosophe, botaniste grec, élève d'**ARISTOTE** (384 av. J.-C. -322 av. J.-C.) évoque des espèces lointaines qui ont été importées après les conquêtes d'Alexandre le GRAND (356 – 323 av. J.-C.) ou qu'il a reçues d'Égypte.

Théophraste est le fondateur de la botanique en tant qu'étude des plantes en elles-mêmes et non pour leurs utilités. Son « *Histoire des plantes* », ou *Recherches sur les plantes* traite de la morphologie et de la classification des végétaux.

Il décrit la pomme appelée « de Perse » ou de Médie » que **VIRGILE** (70 av. J.-C. -19 av. J.-C.) parmi les Latins, a le premier fait mention de citronnier, en le désignant, comme **THÉOPHRASTE**, sous le nom de *pomme de Médie* !

Il cite également une variété de rose à nombreux pétales cultivée dans les jardins, forme de *Rosa canina*.

Mais très vite la botanique va se dévaluer en tant que science et l'on ne recherche dans les végétaux que leurs utilités immédiates, médicinales ou alimentaires et l'ouvrage qui va faire référence pendant 1600 ans est celui de **DIOSCORIDE** (25 – 90), botaniste, médecin, pharmacologue gréco-romain :

« *De Materia Medica* » qui répertorie plus de 600 espèces sans forcément les décrire et donne plutôt des applications thérapeutiques.

Le Moyen-Age va s'appuyer sur cette botanique qui en la transformant à travers les différents copistes et les représentations dessinées seront aussi très fantaisistes. « *Dans les herbes, les enluminures, les vitraux, les bas-reliefs des cathédrales, la myrrhe ou le santal (sont représentés) sans aucun souci de réalisme* ».

Le manuscrit en grec, *Codex medicus Graecus*, dit *Dioscoride de Vienne* (vers 512), comporte 383 illustrations botaniques, comme celle-ci de *διψακος*, *Dipsacus*, avec annotations en arabe



Pedanius Dioscoride

Avec les Croisés partis guerroyer en Palestine (XI^e – XII^e s), il y aura peu d'échange, « sinon des coups d'épée ».

« Je ne vois que l'abricot comme fruit possible ramené des croisades par les chrétiens »

J. LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – Arthaud – 1964.

Cependant, c'est **Thibault IV de CHAMPAGNE**, roi de Navarre, qui rapporte à Provins, à son retour de croisade en 1240, la rose qui est devenue l'un des symboles de la ville, *Rosa gallica officinalis*, aux propriétés thérapeutiques.



Ce sont les marchands voyageurs, surtout vénitiens, qui partiront vers l'Inde et la Chine, à la recherche d'épices, excellente marchandise pour le commerce !

C'est le cas de **Marco POLO** (1254 – 1324) qui partant de la République de Venise, en 1271 vers le Chine par la route de la soie, en reviendra (d'après ses récits) par voie maritime en 1285, chargé de pierres précieuses et d'épices.

Il décrit le giroflier avec une précision professionnelle. Il l'a sans doute acclimaté en Vénétie.

Le florentin **Amerigo VESPUCCI** (1454-1512) inventeur du Nouveau Monde écrivait aux Médicis en longeant les côtes brésiliennes : « Nous parvînmes à une terre nouvelle que... nous jugeâmes être un continent ». Il communiquera ses découvertes en envoyant une profusion de plantes inconnues aux universités de **Florence, Padoue, Bologne...**

Le génois, **Christophe COLOMB** (1450 – 1506), au service des souverains catholiques espagnols, **Ferdinand d'ARAGON** et **Isabelle de CASTILLE**, accoste pour la première fois sur le continent américain en 1492, persuadé d'avoir atteint les Indes Orientales. Mais ce n'est qu'un amiral aventurier, pas un botaniste, qui dit de Cuba qu'il prend pour Cipango (le Japon) :

« Je pense que celle-ci est très riche d'épices, mais je ne m'y connais pas et j'en ai la plus grande peine du monde, car je vois mille espèces d'arbres qui ont chacun leurs fruits différents... mille sortes d'herbes, autant de fleurs ».

La découverte de l'Amérique - Ch. COLOMB - Éditions de la Découverte – 1984.

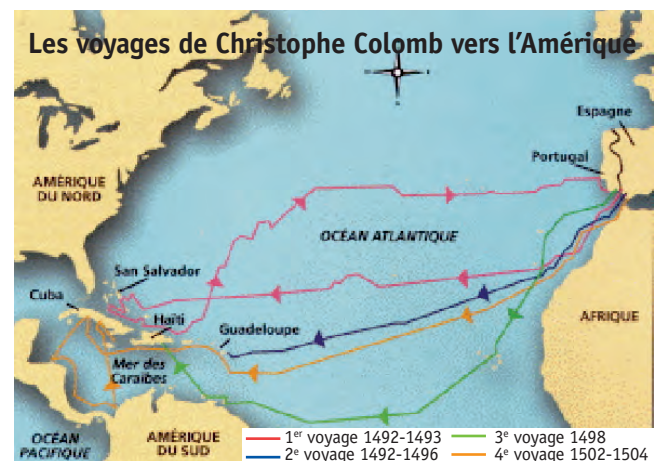
Il note aussi qu'il a fait « sécher... nombre de ces échantillons, comme aussi des herbes ». Manioc, piment, haricot, maïs, qu'il rapporte de sa traversée, vont bouleverser l'Ancien Monde. On lui doit la découverte du maïs (*Zea mays*) qu'il décrit comme une « sorte de graine qui forme un épi comme un fuseau et que j'ai apporté en Castille ».

Olivier de SERRES (1539 – 1619) encouragera cette culture en France.

CORTES, lors de la conquête du Mexique en 1519, voit le maïs planté abondamment, de culture facile et de bon rendement, apportant ainsi une nourriture facile aux habitants. Depuis l'Espagne cette culture gagna tout le bassin méditerranéen : l'Italie fit de la farine de maïs, la polenta et la Turquie un de ses mets nationaux. En France il est cultivé depuis le XVII^e siècle pour l'homme et le bétail, mais il demande un arrosage suivi et par ces temps de sécheresse...

Bientôt des centaines de plantes nouvelles seront introduites en Europe du sud : la tomate prise par **CORTES** aux Aztèques, la pomme de terre aux Incas et d'autres comme l'avocat, le cacao (Brésil), la goyave, le quinquina (Équateur), le manioc et l'hévéa (Brésil) vont s'acclimater dans les colonies portugaises d'Afrique et d'Asie.

Mais, sous l'instauration de l'Inquisition, la péninsule ibérique découvreuse des Indes Orientales et Occidentales, va perdre l'avancée qu'elle avait dans tous les domaines de la connaissance alors qu'à Padoue, Nuremberg, Montpellier et Paris, des médecins, des moines, des naturalistes constituent des herbiers avec leurs premières plantes exotiques, « étrangères », venant d'Orient et du Nouveau Monde. On assiste alors en Europe à une invasion de milliers de végétaux inconnus qu'il va falloir répertorier, classifier, analyser, d'où l'invention de l'**herbier**, collection de plantes séchées et pressées entre des feuilles de papier qui sert de support physique à différentes études sur les plantes.



Le voyage des plantes à travers les herbiers

On savait depuis toujours sécher les plantes de manière empirique comme l'avait fait Christophe **COLOMB**.

Luca GHINI (1490 - 1556), professeur de médecine de la faculté de Bologne, invente l'herbier, appelé « *hortus seccus* » ou jardin séché. Son premier herbier date de 1544, date à laquelle il fonde le jardin botanique de Pise.

L'échantillon sec comportait des fleurs et des fruits et pouvait voyager aux quatre coins du monde dans les bagages du botaniste. La technique de **GHINI** essaima rapidement dans toute l'Europe.

En France, le premier herbier français est celui de **Jehan GIRAULT** en 1558, entré dans les collections du Museum à Paris en 1857. Il comprend 319 échantillons de plantes remarquablement conservées dont certaines ont gardé leurs couleurs.

Afin d'éviter les fantaisies, les erreurs d'un peintre ou d'un graveur, **Joseph PITON** de **TOURNEFORT**, naturaliste aixois (1656 – 1708), s'est adjoint lors de son voyage au Levant, de **Claude AUBRIET**, le meilleur dessinateur de jardin, « peintre du roi pour la miniature ». Dans ses bagages, parmi beaucoup d'autres graines, celle d'un érable, *Acer orientale*, érable de Crète planté vers 1704, prospère toujours au Jardin des Plantes de Paris.

Son herbier constitué à la fin du XVII^e siècle est considéré comme un modèle de travail en établissant les bases d'une classification que **LINNÉ** (1708 – 1778) mettra au point. **TOURNEFORT** offrira sa collection d'objets d'histoire naturelle à **LOUIS XIV**.

Herbier du Conservatoire National Alpin

Bellis perennis, la pâquerette des prés

Trifolium saxatile, le trèfle



L'herbier de **TOURNEFORT** fait partie des herbiers « historiques » représentant des ensembles précieux pour les chercheurs car ils témoignent de concepts de classifications particulières et contiennent de nombreux spécimens de référence (types).

A partir de ces herbiers, et notamment de l'échantillon type, on peut étudier la propagation ou la raréfaction des plantes, voire leur disparition, ainsi que les modifications du climat au fil des siècles, donc l'évolution de la vie sur terre.

L'herbier national au Museum est le plus grand du monde avec 9 millions d'échantillons botaniques séchés provenant du monde entier et représentant 400 ans de découvertes scientifiques.



Caryophyllus arboreus
dessiné par Claude Aubriet
pour un ouvrage de Tournefort
au début du XVIII^e



Vanille
d'après Claude Aubriet

Herbier de Jehan Girault

collection de plantes séchées et pressées entre des feuilles de papier qui sert de support physique à différentes études sur les plantes.



Herbier de Tournefort

Fougère *Pityrogramma chrysophylla*
"fougères du Roi Soleil"



Le transport des plantes

A partir de la fin du XVII^e siècle toutes les curiosités naturelles découvertes, d'Asie, d'Amérique, d'Afrique et d'Océanie, sont acheminées par bateau en direction de l'Europe. Des "Jardins flottants sur l'océan", tel est l'expression employée à l'époque pour définir les navires dont le pont était couvert des grandes quantités de végétaux qu'ils rapportaient en Europe très souvent dans des conditions difficiles et périlleuses pour les hommes comme pour les plantes.

Il faudra attendre le XIX^e siècle, avec **DUMONT D'URVILLE** (1790 – 1842) qui utilisera le premier pour le transport des plantes vivantes, des caisses en bois de teck avec des panneaux vitrés étanches, sortes de mini-serres protégeant les plantes vivantes de l'air marin et des intempéries, sans avoir à les arroser, appelées « caisses de WARD », du nom de leur inventeur, un britannique **Nathaniel WARD**, en 1829.



Caisse de Ward

L'engouement pour les sciences atteint ses sommets au XVIII^e siècle.

Les rois **LOUIS XIV**, **LOUIS XV** et **LOUIS XVI** favorisent l'organisation d'expéditions scientifiques qui dès la fin du XVII^e siècle et le XVIII^e siècle, le siècle des Lumières, sont des missions commanditées et organisées. On est loin des exploits solitaires ! La curiosité encyclopédique déployée dans ces expéditions est exceptionnelle, avec une volonté de connaissances qui dépasse l'utilité directe immédiate, la conviction qu'il n'est pas de progrès possible sans que soit achevée la découverte du monde, dressé l'inventaire de toutes les richesses.

Les progrès réalisés autorisent d'entreprendre le long voyage jusqu'aux mers australes de **BOUGAINVILLE**, **COOK** (1728 – 1779), **LAPÉROUSE**. La gloire du roi de France s'affirme dans le progrès de la science.

Sous le règne de **LOUIS XIV** (1638 – 1715) avec **TOURNEFORT**, le père Charles **PLUMIER** (1646 – 1704), botaniste, dessinateur et peintre (c'est bien le moins avec un tel patronyme) fit partie d'une expédition en Amérique avec Michel **BEGON**, créateur du jardin botanique de Rochefort, à qui il dédia le bégonia découvert à Haïti.

Aujourd'hui encore Rochefort est la « capitale » du bégonia. **TOURNEFORT** lui rendit à son tour hommage en lui dédiant le genre *Plumeria*, désignant le frangipanier.



Malheureusement ses plantes et objets d'histoire naturelle ont péri dans un naufrage sauf ses manuscrits et dessins qui se trouvaient sur un autre navire.

Comme il avait travaillé lors de ce voyage avec **Joseph DONAT SURIAN**, (1650-1691) médecin, apothicaire, provençal comme lui, on peut cependant considérer l'herbier de ce dernier, environ 1000 plantes en 10 volumes in-folio, conservé au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, comme l'ensemble des types de **PLUMIER**.

Il fit paraître, en 1703, « *Nova Plantarum americanum genera* » avec une somme de 600 genres nouveaux, 219 espèces et 40 planches gravées de sa main, car il avait un violon d'Ingres, l'ébénisterie !



Le frangipanier, *Plumeria*, dédié au père Plumier

Le voyage de Bougainville



LOUIS XV (1710 – 1774) charge en 1776, B, navigateur et explorateur français (1729-1811) « de reconnaître les terres australes et de prendre possession de celles qui pourraient contribuer à l'avancement de la navigation et du commerce et par cela même au bien de la Nation ». Premier français à effectuer le tour du monde il arrivera à Saint-Malo, le 16 mars 1769, aux commandes de « *La Boudeuse* » avec 3000 espèces nouvelles. Deux ans plus tard, il publie « *Description d'un voyage autour du monde* ».

Philibert COMMERSON (1727 – 1773), médecin naturaliste sera du voyage. Il réalisera alors ses premières explorations botaniques et découvre au Brésil un arbrisseau à la floraison opulente. Il le nomme Bougainville a en l'honneur du chef de l'expédition.

LOUIS XVI (1754 – 1793), féru de botanique, commande une expédition de découvertes dans le Pacifique pour ouvrir de nouvelles routes maritimes, rapporter des végétaux inconnus, créer de nouveaux comptoirs... Il confie cette mission au comte de **LAPÉROUSE** qui part avec des ingénieurs de toutes spécialités : des physiciens, des chimistes, des astronomes, des naturalistes, des entomologistes, des médecins. L'expédition fit naufrage dans les îles Salomon.

La légende raconte que le 21 janvier 1793, avant de monter sur l'échafaud, **LOUIS XVI** aurait encore demandé des nouvelles de **LAPÉROUSE**.

Louis XVI donnant ses instructions au capitaine de vaisseau Jean-François de Lapérouse pour son voyage d'exploration autour du monde, le 29 juin 1785, par Nicolas-André Monsiau (1817)



Publié par Charles Plumier À son retour d'Amérique



Après un court voyage en TGV de Paris à Tours, nous prenons la route vers Montlouis-sur-Loire pour visiter les jardins du Château de la Bourdaisière, propriété des frères de Broglie depuis 1990.



Le potager occupe un hectare ; on y pénètre par une très belle grille ouvrant directement sur une tonnelle couverte de rosiers.

En 1995, a été créé le conservatoire national de la tomate, collection unique rassemblant 650 variétés de tomates : rondes, allongées ou en forme de cœur, vertes, noires, rouges ou jaunes.



Près de Vouvray, le **Château de Valmer**, merveille de la Renaissance italienne, domine cinq hectares de jardins sur huit niveaux de terrasses.

Deux grands axes, épousant la pente, structurent l'ensemble. Balustrades, statues, escaliers et jets d'eau ponctuent ces jardins. En contrebas, le potager d'un hectare, est divisé en 4 carrés bordés de buis, eux-mêmes subdivisés en parcelles suivant un dessin classique du XV^e siècle.



A St Cyr-sur-Loire, on visite le **Clos des Cèdres**, jardin de ville de 2000 m², créé il y a 20 ans en scènes structurées par des acers, hydrangeas et cornus, harmonieusement mélangés à des plantes vivaces : hostas, fushias, blétillas. Ce jardin d'artiste est organisé autour d'un axe central, matérialisé par l'eau en cascade, bassins, rigoles et escaliers.



L'ensemble architectural Renaissance du **Château du Rivau** domine un jardin remarquable de 6 hectares. Un parcours ludique vous emmène à la découverte du verger de Paradis, du potager de Gargantua, du damier de roses anciennes, de la forêt enchantée, 14 jardins inspirés de légendes du Moyen-Âge.



Demeure Renaissance édifée sur l'emplacement d'une forteresse médiévale, le **Château de Villandry** et ses jardins ont été restaurés durant 20 ans par la famille Carvalho. Du haut du belvédère, on apprécie le raffinement des 9 carrés, bordés de buis, plantés de légumes et de fleurs. Le long des treillages courent les arbres fruitiers en cordon, en fuseau et en pyramide. Les jardins d'ornement joutent la façade du château.





« Le pouvoir des fleurs »
Domaine de Chaumont

Chaque année, le domaine de **Chaumont-sur-Loire** organise le festival international des jardins. Dans son parc paysager, créé par Henri Duchêne, planté de cèdres centenaires, des scénographies contemporaines, originales surprennent et enchantent.

L'édition 2017 sur le thème « **Le pouvoir des fleurs** », met en scène des fleurs jamais vues assemblées auparavant qui jouent sur des juxtapositions produisant des surprises de tous ordres. C'est un rendez-vous de jardins audacieux, novateurs et oniriques.

Le parc botanique du **Prieuré d'Orchaise** s'étend sur 3 hectares surplombant la vallée de la Cisse. Hubert Treuille, passionné de botanique, y a rassemblé plus de 2000 variétés de plantes du monde entier. Son fils, l'actuel propriétaire, les a mises en scène en assemblages harmonieux de magnolias, cornus, érables, cerisiers à fleurs ; dans les bassins fleurissent des nénuphars et des lotus.

Dans la vallée du Loir, **le Jardin du Plessis Sasnières** se trouve dans un vallon adossé à un coteau. Depuis 1990, sa propriétaire, Rosamée Henrion, a créé un jardin à l'anglaise aux compositions colorées ; les « mixed borders » sont organisés par thème de couleurs ; haies et topiaires rythment et organisent le jardin autour de la pièce d'eau . Une superbe pergola soutient des pommiers palissés.



Le jardin de Plessis Sasnière



Le jardin de Plessis Sasnière

La visite de ces quelques jardins du Val de Loire donne un aperçu des nombreux autres sites à visiter dans la région.

Françoise Crawford



Les jardins de Villandry



Le jardin de Plessis Sasnière

art floral

« Bouquet d'accueil ou de buffet »

*Bouquet modernisé asymétrique,
de fleurs et légumes dans vase Chambord (ici en résine) ou autre.*

Il vous faut :

Matériel

Un contenant large, pas trop haut (30/35 cm environ) de couleur neutre

Végétaux :

- 2 grandes feuilles (ici Alocasia)
- 5 pivoines - 3 fenouils - 5 ananas décoratifs
- 3 grands piments vert clair
- du feuillage décoratif (ici du Chamaecyparis aurea orientalis).

Réalisation

- Mettre une coupe dans votre contenant avec 2 pinholders.
- Poser à la verticale 2 pains de mousse mouillable l'un sur l'autre renforcés avec des brochettes.
- Recouvrir les pains de mousse sur les côtés et le dos avec des feuilles (ici aspidistra).
- Présenter les grandes feuilles sur un côté et piquer la tige à la base.
- Lui donner un beau mouvement et mettre la 2^{ème} dos à dos pour le profil.
- Mettre les ananas le long de votre montage, le 1^{er} à la base vers l'avant pour la profondeur, continuer sur toute la hauteur en faisant des zigzag.
- Mettre à la base arrière un ananas et un fenouil pour le contrepoids.
- Dans les creux du zigzag, insérer les piments, les fenouils ainsi que les pivoines.
- Terminer par une fleur en hauteur et finir avec le feuillage dans les espaces vides.



A vos sécateurs et talents créatifs !
Bonne réalisation.

Solange Louchène et les animatrices se feront un plaisir de vous expliquer, corriger vos bouquets jusqu'en juin avec toujours le même plaisir renouvelé.

Il est très tôt pour le dire, mais dans l'attente de notre calendrier au cours de l'été, et bien sûr, au plaisir de vous voir dans les différentes activités florales nous vous souhaitons un très bon été, avec la joie de se revoir en septembre.

Solange Louchène